



Le dimanche 29 septembre 2024 à Duerne,

nous commémorerons le 80^{ème} Anniversaire de l'accident de l'avion américain qui s'est écrasé dans la nuit du 14 au 15 août 1944 sur la colline des Courtines.

7 jeunes américains ont péri, un seul a survécu.

Par épisodes, dans l'Echo des Courtines, vous allez revivre au fil des mois à venir, les événements qui ont conduit à la 2^{ème} guerre mondiale mais aussi ceux qui ont permis la libération des Monts du Lyonnais et de notre pays tout entier.

La journée de commémoration est en cours de préparation.

Il est de notre devoir d'entretenir la mémoire afin de ne pas oublier les heures sombres de notre histoire et de remercier tous ceux qui ont sacrifié leur vie pour qu'aujourd'hui nous vivions dans un pays libre.

En Passant

Par

DUERNE

Document intégral à lire dans
"Histoire et Patrimoine" sur le site de Duerne...



Une Nuit Tragique...1/7

Ce texte évoque l'accident de l'avion américain dans la nuit du 14 au 15 août 1944 sur le crêt des Courtines et les conséquences désastreuses qui ont pesé sur la population de notre région. C'est ici sans doute l'occasion de se rappeler cette sombre période où, sous le joug de l'occupant, des hommes et des femmes ont refusé de se résoudre à la fatalité :

"Résister"

"La Revanche, ça se prépare, même sans espoir !"

Petit à petit, deux réseaux se sont constitués, se sont organisés et à la barbe de l'occupant, ont préparé le terrain, la lutte, engagé le combat, au prix de risques immenses pour leurs familles et pour eux-mêmes.

Deux réseaux dans les monts du Lyonnais, deux livres écrits de l'intérieur de ces groupes de patriotes, nous font ô combien ressentir les émotions, les certitudes, l'engagement, le courage, l'honneur, la grandeur humaine, mais aussi les doutes, les crises de conscience, la faiblesse de l'homme, la bassesse et l'atroce réalité de la guerre, avec pourtant toujours en ligne de mire :

***C'est la nuit qu'il est beau
de croire à la lumière***

(Edmond Rostand)

"La Liberté"

* **"Chroniques des années sombres"** de Joseph Besson

* **"Les Chapeliers de Rodolphe"** de Clément Fereyre

Ces deux livres ont permis ici de reconstituer l'histoire de la résistance dans les Monts du Lyonnais et par la chronologie des faits, de mêler les actions des deux réseaux pour une même cause. Seuls des extraits ont été utilisés. Le lecteur se doit de lire ces 2 livres dans leur intégralité afin d'en percevoir tout le témoignage et toute la richesse.

Alain Gerin

Une nuit tragique

15 août 1944 : à 1h30 du matin, le Libérateur B24D s'écrase sur le crêt des Courtines...

Comment tout cela a-t-il commencé ?

L'Allemagne nazie du chancelier Hitler annexe l'Autriche en mars 1938, puis occupe la Tchécoslovaquie, envahit la Pologne en 1939. Ne respectant ni accord ni loi, ce régime totalitaire doté d'une armée moderne et fanatisée exécute son dessein d'expansion et de domination. Les démocraties dont les moyens militaires sont insuffisants se trouvent en état d'infériorité. La France et l'Angleterre entrent dans la guerre lors de l'invasion de la Pologne en septembre 1939. Après 8 mois d'attentisme, les forces alliées subissent. Avec la foudroyante attaque des divisions blindées et de l'aviation d'assaut allemandes, c'est le désastre. Les populations des pays du nord fuient vers le sud.

« Depuis le 14 juin 1940, les duernois voient passer la longue file des réfugiés. Dans la nuit du 19 au 20, c'est un bataillon d'infanterie du 92^e régiment de Clermont-Ferrand qui arrive. Il organise la résistance du village en barrant les routes et les chemins. 25 caisses de cartouches et quelques armes sont entreposées à la mairie où s'est installé le



commandant. Mais dans l'après-midi, le bataillon quitte le village sans livrer bataille, laissant çà et là des cartouches, des grenades et d'autres armes. C'est à 17 h que la troupe allemande arrive par la route de Ste Foy l'Argentière : une soixantaine d'hommes sur des side-cars et des autos blindées. Ils arrêtent 4 soldats du 15^e colonial d'Albi que JM Villard, maire de Duerne s'apprête à conduire à St Symphorien. Ils pénètrent dans toutes les maisons qu'ils fouillent minutieusement. Une voiture conduisant 7 soldats français est mitraillée et 4 d'entre eux sont blessés. Un peu plus tard c'est le tour de la camionnette du sergent-chef du 25^e Tirailleur sénégalais qui a combattu la veille à l'Arbresle, mais

il n'y a pas de blessé. Un tour de garde de 4 hommes est établi pour surveiller tous ces militaires faits prisonniers et les scellés apposés à la mairie. A 19h, les allemands quittent Duerne. Les prisonniers sortent alors bien vite avant de rejoindre le Fort Lamothe à Lyon le 15 juillet. (archives Duerne) »



En quatre semaines le front est percé, l'armée française bousculée, les anglais embarqués, les allemands sont à Paris. La croix gammée flotte au sommet de l'arc de triomphe. Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain demande aux Allemands quelles sont leurs conditions d'armistice. À midi, il prononce à la radio une allocution mémorable :

« *C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat...* »

« **Le même jour, le Général de Gaulle prend l'avion pour Londres.** »

L'armistice est signé le 22 juin 1940. Le 24 octobre, la poignée de main échangée entre Hitler et Pétain sur le quai de la gare de Montoire scelle l'entrée de la France dans la Collaboration.



Une nuit profonde s'abat sur la France occupée et livrée aux envahisseurs.

La Légion Française des Combattants (*organisation mise en place par le maréchal Pétain*) s'organise un peu de partout. Beaucoup sont sympathisants et convaincus que dans ce profond désastre, après une telle humiliation, le maréchal est le seul à refaire autour de lui l'unité de la patrie.

Comme le dit **Joseph Besson** (alias "Bertrand" chef de la résistance du secteur de St Sym) : dans son livre "Chroniques des années sombres" :

"Je le crois aussi et j'ai tout naturellement comme beaucoup, acheté son portrait qui trône au magasin. Pourtant, il y a en moi, au plus profond de moi, comme un malaise, quelque chose qui regimbe contre ce qui m'apparaît ensuite comme une soumission à la volonté du vainqueur." Dans les derniers jours de 1940, je me retrouve à Chazelles chez mon ami Ferdinand Mirabel. Ce jour-là, alors que j'évoque la sécurisante figure du maréchal, Mirabel me coupe brutalement la parole :

-"Pétain", me dit-il avec une sorte de rage à peine réprimée, Pétain est un vieux gâteux, qui a tordu avec délice le cou à la République. Un jour viendra, on le foutra à la porte avec un coup de pied au c... !

Je suis choqué par ce langage et comme je m'apprête à prendre congé, visiblement contrarié, il me glisse dans la poche une petite feuille dactylographiée :

-Lis ça à tête reposée..., « **la Revanche...**, ça se prépare..., même sans espoir... »



Les prisonniers partent pour l'Allemagne

Hitler considère les prisonniers de guerre comme de vulgaires otages pour exercer un chantage auprès de Vichy et imposer de nouvelles exigences.

C'est à l'initiative du régime de Vichy que la collaboration avec l'Allemagne va se développer. Elle est pensée par Pierre Laval, chef du gouvernement, qui suppose

que l'Allemagne va gagner la guerre assez rapidement et que dans ces conditions il est préférable de s'entendre avec elle. De plus il s'imagine que l'Allemagne va être reconnaissante envers la France de collaborer et va lui réserver une place de choix dans l'Europe allemande.

Ce n'est pas du tout dans les projets des responsables nazis qui voient la collaboration avec beaucoup de mépris.

C'est une collaboration essentiellement économique :

* La France va fournir de la main-d'œuvre et une partie de sa production à l'Allemagne.

C'est aussi une collaboration militaire :

* Des aérodromes sont mis à disposition de l'Allemagne.

* Des soldats français forment une force appelée la LVF pour se battre sur le front de l'Est.

* La police française est impliquée dans les rafles et les déportations de Juifs à partir de 1942 en France.

Cette collaboration est un échec car elle est à sens unique puisque la France n'en retire rien et elle discrédite complètement le régime de Vichy. Les Français globalement approuvent l'armistice car ils savent que la France est inférieure militairement à l'Allemagne, mais ils désapprouvent cette collaboration qu'ils trouvent pour la plupart, honteuse. Ce rejet de la collaboration va favoriser l'essor de la Résistance.



Pétain et Pierre Laval

Clément Fereyre est l'auteur du livre "les Chapeliers de Rodolphe". Il parle d'Adrien Monier (alias Rodolphe, chef de la résistance du secteur de Chazelles sur Lyon). Il dit de lui : *Rodolphe pourtant n'a rien d'un foudre de guerre. Il s'occupe de représentation en matière première pour la chapellerie. Son tempérament artistique l'éloignerait plutôt des laideurs de la guerre et de l'occupation. Il est un peintre de talent mais...*